

**CULTURE**

## **Dans quel monde vivons-nous ?**

**ART CONTEMPORAIN** . Deux parcours du Centre d'art de Sète mettent en scène les oeuvres de Guy de Cointet et de Bertrand Lamarche.

À l'heure où les directeurs de structures d'art contemporain deviennent de plus en plus des lieux gérés par des managers culturels qui doivent louer leurs espaces pour des événements privés lucratifs, le Centre d'art de Sète est encore un de ceux où l'accent est mis avant tout sur l'art et le respect de la pratique de l'artiste.

Deux expositions permettent en ce moment de comprendre deux démarches artistiques singulières, celle de Guy de Cointet et celle de Bertrand Lamarche.

Sur tout le rez-de-chaussée, un parcours nous entraîne dans une suite de dispositifs où les choses et les mots s'articulent afin de nous questionner sur le sens de la vie. Que percevons-nous de la réalité sinon des bribes qui nous sont données à voir par notre perception formatée par l'information, les souvenirs, qui s'incarnent dans des objets à mi-chemin entre l'accessoire de théâtre et la sculpture ? Ces objets symboliques nous ramènent à des situations qui nous semblent déjà vues ou connues, des clichés, des souvenirs refoulés. Les corps des acteurs qui les ont manipulés lors de performances continuent de hanter l'espace, mieux : les objets sont des personnages à part entière. Le travail de Guy de Cointet comme ceux de Paul Mac Carthy, de Mike Kelley et de Catherine Sullivan, dont certaines oeuvres sont présentées conjointement, refusent l'idéologie dominante en utilisant les jeux de l'absurde, du théâtre et son double, des clichés désopilants qui se terminent en rictus grimaçants. C'est toute cette scène de la côte Ouest des États-Unis, et plus particulièrement du Los Angeles underground des années 1970-1980, qui est réjouissant ici, montrant que l'art, en se questionnant sur le processus de création, en vient à interroger les relations humaines prises dans le filet des conventions du langage, y compris du langage artistique. La comédie humaine prend des airs d'hystérie collective que masquent mal les frustrations quotidiennes, d'un quotidien allant jusqu'à la folie du non-sens. C'est cette charge puissante des surréalistes vomissant les couleuvres de la Grande Guerre immonde que Guy de Cointet apporte de France, lorsqu'il la quitte après la guerre d'Algérie pour retrouver des artistes américains alors en pleine révolte, engagés contre la guerre au Vietnam.

À l'étage, Bertrand Lamarche, nous propose une autre inquiétante étrangeté, celle d'un paysage qui ne se dévoile pas complètement, nous laissant errer dans une grande solitude peuplée de bâtiments noyés dans la brume. Nous avançons, mais saurons-nous vraiment ce qui se cache derrière cette tour qu'éclaire une sorte de phare planté en haut d'un building ? Où sommes-nous ? Quelle échelle prennent les choses qui nous environnent si l'on considère un cheminement entre d'immenses ombrelles fantomatiques que déroule une vidéo dans une salle plongée dans l'obscurité ? La monumentalité de ce qui pousse, élément minéral ou végétal, est-elle proportionnelle à sa taille réelle ou à son instrumentalisation ? La magie opère ici encore une sorte de jeu trouble où l'on essaye de prendre des repères ou bien où l'on choisit de se perdre. La projection opère à l'image de cette image sur le mur d'un visage de femme, la bouche ouverte, prise dans un tourbillon : le centre d'un cyclone ou l'onde sonore d'un cri muet ? Une noyade ? Un sursaut ? Une histoire sans fin, une fiction qui se déploie à mesure et lors

de chaque exposition de cet

artiste.

Jusqu'au 4 février, Centre régional d'art contemporain de Sète, tél. : 04 67 74 94 37.

L. G.

Imprimer